

Analyse de la contribution des facteurs socioenvironnementaux aux variations géographiques de santé et de bien-être

Par Mathieu Philibert

Séminaire de l'axe Territoire et collectivités locales du CRISES

Le vendredi 27 mars 2015, local AB-2210, UQAM

Compte-rendu

Par Francis Jodoin

Auxiliaire de recherche

Étudiante au département de géographie, UQAM

Le vendredi le 27 mars 2015, se tenait le 3^e séminaire de l'axe Territoire et collectivités locales du CRISES. Animé par Mélanie Doyon, professeure au département de géographie de l'UQAM et chercheure au CRISES, ce séminaire ouvert à tous présentait les études et sujets de recherche d'un nouveau membre du CRISES, Mathieu Philibert. M. Philibert, qui est professeur au département de sexologie et à l'Institut Santé et société de l'UQAM, se spécialise notamment dans la géographie de la santé. Après des études en géographie, il a complété un doctorat en santé publique (épidémiologie). Chercheur à l'INSPQ (Institut national de santé publique du Québec), ses expériences de recherches sont vastes. Il a entre autres travaillé sur des sujets comme les inégalités sociales de l'utilisation des services au niveau du territoire, les indicateurs territoriaux de défavorisation de certains milieux et l'accessibilité géographique de services de dépistage dans un contexte de dépistage du cancer du sein, notamment.

Son approche au niveau des études sur la santé est plutôt systémique et se concentre notamment sur le territoire. En effet, la santé n'est pas seulement l'absence de maladies, mais un état de bien-être physique et mental auquel contribuent, entre autres, le milieu de vie des individus. Au niveau du territoire, on y remarque des disparités spatiales au chapitre de la santé des populations. Dans l'étude de l'effet des quartiers sur la santé, M. Philibert analyse des variations géographiques d'états de santé dans la population et les causes de ces variations. Différents facteurs sont en cause lorsqu'il s'agit d'expliquer l'origine des variations géographiques de la santé. D'une part, les caractéristiques des personnes, par exemple les habitudes de vie, contribuent à la structure spatiale de la santé des populations. D'autre part, différentes caractéristiques des milieux sont susceptibles d'agir sur la santé des populations, à savoir l'environnement physique et bâti (ex. : qualité de l'air, utilisation du sol, potentiel piétonnier), le milieu socioculturel (ex. : normes, valeurs), le contexte économique (ex. : logement, emplois, commerces) et l'environnement institutionnel (ex. : services publics). Pour Mathieu Philibert, il est donc clair que l'approche géographique est plus que pertinente dans l'étude de santé la des populations publique. C'est dans cette perspective qu'il se joint à l'équipe au CRISES. Le thème principal de son programme de recherche sera les inégalités sociales et territoriales de la santé. Il priorisera certains sujets comme la santé sexuelle, l'homophobie et la violence dans les relations amoureuses. Ces recherches permettront notamment de sensibiliser les intervenant.e.s. de la santé aux influence du territoire, bien que les les intervenant.e.s aient souvent une appréciation intuitive de celles-ci. En

effet, dans plusieurs de ses recherches terrains, M. Philibert a remarqué que les intervenant.e.s. étaient doté.e.s de plusieurs référents géographiques pour identifier des facteurs socioenvironnementaux potentiellement influents sur la santé des population et sur lesquels il serait possible d'intervenir pour améliorer la santé des populations locales.



Photo : F. Naud, 2015.